

qui pourtant avait le sens du rythme, n'était pas exempte de ce genre de fautes ; — dans une phrase musicale de quatre mesures, elle avançait sur trois mesures et reculait sur la quatrième, comme si elle commençait une nouvelle formule chorégraphique. Et ce danseur, d'assez bruyante renommée, qui, sur le thème connu de Schumann, *Les chasseurs* — si rythmique, si martelé ! — a trouvé juste de nous faire voir une fois de plus qu'il savait pirouetter un nombre incalculable de fois !... Enfin, pour terminer cette énumération de « lèse-musique », comment ne pas vouer un regret à cet abandon dans lequel se trouve, au ballet, le « ritardando », cet admirable élément constructif de la cadence finale et ce ravissant précurseur de la « reprise ». Que de trésors de *satisfaction* plastico-musicale dans une cadence finale rythmiquement conduite, et que de trésors *mimiques* dans un « ritardando » faisant pressentir le proche retour de la reprise !... Tout cela n'existe qu'à titre d'aspirations non réalisées, et je ne pense pas qu'il y ait grande exagération à dire qu'à de rares exceptions, dans un ballet, la musique est « piétinée ».

Devant ce tableau, il est naturel qu'une réaction se soit faite. Les « rythmicistes » (système Jacques Dalcroze, si

admirablement représenté au concours de 1932, au théâtre des Champs-Élysées par le groupe Hellerau-Laxenburg dirigé par M^{me} Chladek) ont proclamé et réalisé le principe de la primauté de la musique, en tant que mobile inspirateur de la danse déterminant son dessin, sa rapidité ou sa lenteur, ses accélérations ou ses retards.

Je veux, pour clore ce bref aperçu sur les tendances et les aspirations chorégraphiques, émettre le vœu que les dirigeants de l'art de la danse se rappellent plus souvent les exigences de la musique et les lois de la mimique. Les deux ont leurs droits dans le ballet, et ce n'est que par ces deux portes que pourra entrer l'esprit de rénovation du ballet, dans cet art qui ne saurait changer sans déroger. Seulement, pour enseigner la « musicalité », il faut être musicien ; pour enseigner la mimique, il faut en connaître les lois. Et il faut bien se dire que l'un et l'autre, — la musique, comme la mimique, — avant d'être du ressort du chorégraphe, sont une question d'éducation. C'est l'école qui doit préparer un matériel qui connaisse et sente la musique, qui connaisse et sache réaliser la mimique.

Prince Serge WOLKONSKY.

Exposition de la Danse (Peinture et Sculpture) de Poussin à Degas

Les Archives internationales de la Danse préparent, entre autres manifestations importantes, une exposition rétrospective des peintures et sculptures ayant trait à la danse. Cet ensemble d'œuvres d'art, couvrant une période allant de Poussin à Degas, sera exposé au public du 23 mai au 25 juin 1933, dans les salles spécialement affectées aux expositions, du nouveau bâtiment des *Archives*, 6, rue Vital, à Passy.

C'est la première fois que seront réunies, dans une manifestation d'art de cette envergure, des œuvres qui par leurs qualités picturales et sculpturales s'imposent à l'attention des amateurs les plus avertis. Le but de l'exposition est, en conséquence, d'éviter tous les ouvrages qui par leur caractère purement documentaire ou ethnographique pourraient prendre place avantageusement dans une exposition à tendance iconographique.

Ce que nous voulons, c'est faire ressortir les diverses interprétations du mouvement, telles qu'elles ont été fixées par les artistes, de la grâce à la force, de la danse imaginée à la danse réelle. Par la même occasion, on pourra voir nettement comment, au XVII^e siècle, par exemple, la danse faisait partie de la conception mythique ou mythologique de l'univers, et comment, à la fin du XIX^e siècle, la danse est devenue en quelque sorte un divertissement théâtral, et la danseuse, une étoile au milieu de la réalité. Tout ce qui bouge harmonieusement, tout ce qui a été créé suivant un rythme de chorégraphie, tout ce qui serpente et se noue avec passion ou avec élégance, trouvera place dans notre exposition d'où nous avons éliminé sans hésiter toute œuvre dont les qualités plastiques nous ont paru insuffisantes pour figurer dans une glorification de la Danse, telle que l'ont vue ou imaginée les vrais peintres et les vrais sculpteurs.

Danses macabres ou paysannes, menuets du XVIII^e siècle, pastorales de Pater ou de Lancret, polichinelles de Tiepolo ; paysans de Le Nain évoluant le verre en main devant le bœuf, dans la campagne romaine ; ronde des saisons du Poussin ; mascarades de Pietro Longhi ; scènes et ballets romantiques ; redoutes

d'Eugène Lami ; études de Carpeaux pour le monument de la Danse ; ballets de Monticelli inspirés par le « Faust » ; scènes plus intimes de Degas et de Toulouse-Lautrec où la danseuse paraît isolée au milieu des décors quand elle n'est pas appliquée, en train de répéter sa leçon à la barre, cette rétrospective sera pour le spectateur l'occasion de faire un beau voyage à travers les formes rythmées que les artistes de différentes époques ont imprimées au corps féminin.

Autant qu'il nous fut possible de la faire, nous avons tenu à présenter au public des œuvres inconnues ou peu connues, jalousement conservées par les collectionneurs et dont les esthéticiens et les spécialistes savaient seuls l'existence et les mérites exceptionnels.

On pourra voir notamment, à cette exposition, le portrait présumé de Lady Hamilton dansant au milieu d'une prairie anglaise, merveille de fraîcheur, qui communique aux yeux, sachant voir, la frénésie de la danse ; une danse paysanne d'une collection suisse, l'une des œuvres les plus poétiques et les plus imprégnées de rêve d'Antoine Watteau ; un grand tableau de Mathieu Le Nain, représentant une Danse du Vin dans la campagne, d'une pâte savoureuse, d'un coloris sobre et chaud.

Cette exposition que nous avons forcément limitée aux artistes anciens, sera le prélude de tout un programme de manifestations artistiques que les Archives Internationales de la Danse se proposent de réaliser. Elle sera suivie, en 1934, d'une exposition de la Danse et du Rythme, pour laquelle on réunira les principales œuvres des artistes vivants qui par leur rythme ou leur sujet s'apparentent à la danse.

Nous sommes certains que les lecteurs de cette revue ne manqueront de constater les résultats certains de notre effort pour servir d'une façon absolument désintéressée l'art de la Danse dans ses manifestations plastiques.

P. C.